

L'opéra lyrique... à l'italienne

Tout comme le bonheur qu'on dit éphémère, le beau ne peut être que fatalement de courte durée, fugitif et fugace, tel un parfum d'été. C'est ainsi que les amateurs de la belle musique symphonique, de plus en plus fidèles à El Jem, ont fait leurs adieux à la 21^e édition qui, en guise de clôture, les a gratifiés d'un concert exaltant le plaisir de l'instant mais suscitant aussi le regret attendri de la nostalgie des fins d'été.

Le concert de samedi dernier était d'un éblouissement total. Tant sur l'arène et les gradins que sur la scène. Face à un public très nombreux doué d'une ouïe très fine, l'orchestre philharmonique de Rome s'est surpassé. D'emblée, Ezio Monti annonçait la couleur d'un programme à vocation lyrique. Le concert a démarré très fort avec, en ouverture, un extrait du *Barbier de Séville* de Rossini. Ce morceau de bravoure, interprété avec un sens inné de la mélodie, a immédiatement fait saisir au public qu'il était en présence d'un ensemble hors du commun, digne de la légende qui le précède.

En effet, la confirmation nous a été donnée par Elena Riem, magnifique soprano, dotée d'un rayonnement vocal qui lui permet de voler très haut dans les altitudes de la tessiture. Tour à tour,



elle a chanté *Norma* de *La chaste diva* de Bellini, *Folie, folie* et *La force du destin* de *La Traviata* de Verdi. Accompagnée du baryton Giordano Massaro, elle a mis fin à la première partie avec l'excellent morceau *Brindisi*. Lui aussi en délicatesse avec des aigus, Giordano Massaro a ébloui le public avec *Elixir d'amour* de l'opéra de Donizetti *Larme furtive* et *Loin de toi*, ainsi que le Rigoletto *La Donna è mobile* (souvent, femme varie) de Verdi. Également, très convaincant dans

Loin de toi, un extrait de *La Traviata*.

La générosité du bel canto

En 2^e partie du programme, l'orchestre, sous la conduite de Ezio Monti qui vient de composer la musique de la série TV *Le Retour à Alger* de Gillo Pontecorvo, le réalisateur de *La Bataille d'Alger*, pour le compte de la Rai Due, a joué des airs contemporains. Un florilège de mélodies rayon-

nantes de Mascagni, Cilea, Ketel Bey (*Marché persan*), Gerschwin, Tosti et Domenico Modugno.

En véritable diva, Elena Riem, qui a été la partenaire du grand ténor José Carerras, a tétanisé le public. Elle a rayonné dans le bel canto à l'italienne. Flamboyante dans un fourreau écarlate, divinement belle, elle a mis fin à son récital en interprétant en duo avec G. Massaro l'incontournable *O, Sole mio* de Capurro et Di Capua. Rappelé sur scène par le public, le duo a interprété *Volare* de D. Modugno. Longement ovationné, le couple a repris *O, Sole mio*. Mais le public, debout, ap-

plaudissait à tout rompre, à n'en plus finir. Le chef d'orchestre, soumis à la volonté du public, a fini par rappeler l'orchestre et le duo de remonter sur scène et de rejouer *O, Sole mio*. Elena Riem nous a fait part de son émotion et de sa grande estime pour ce public généreux dans ses démonstrations et chaleureux dans ses épanchements. Quant au chef d'orchestre, ému jusqu'aux larmes, il nous a déclaré : «*J'ai joué en Europe et dans les deux Amériques et jamais je n'ai vécu de tels moments. El Jem sera une date repère dans ma vie. Mille grazie à la Tunisie*».

Adel LATRECH



Festival International de
Hammamet

Ce SOIR

Le mercredi 16 août à 22h

